

REGARDS SUR LA JEUNESSE DANS LES VILLES AFRICAINES

«Jeunes, ville, emploi». Le triptyque proposé à la réflexion des participants du colloque, dans le cadre de l'Afrique au sud du Sahara, fut abordé de manière intégrée, multidisciplinaire et dynamique. L'intégration des trois termes est indispensable pour aborder la spécificité des questions posées par l'insertion des jeunes citadins africains dans le monde du travail. La multidisciplinarité du thème est évidente, avec ses dimensions démographiques, culturelles, économiques et sociales. Dans une approche dynamique, la *jeunesse* doit être resituée comme une transition entre l'enfance et l'âge adulte, la *ville* comme un lieu d'arrivée à partir de la campagne, voire comme un lieu de nouveau départ (pour une émigration par exemple), et l'*emploi* comme succédant à l'école mais aussi comme une situation transitoire entre le sous-emploi et le chômage.

Un autre triptyque englobe finalement le précédent ; il peut s'énoncer «avenir, développement, dignité».

Eclairage démographique et statistique

Les caractéristiques de l'urbanisation en Afrique au sud du Sahara sont connues². Rappelons-en trois indicateurs clés : les villes y rassemblent environ 30 % de la population ; la population urbaine s'accroît très rapidement, à un taux annuel de 5,6 % ; on estime que d'ici l'an 2020, les villes concentreront 50 % de la population. Dans ces villes, la jeunesse est une catégorie sociale difficile à définir. Pour fixer les idées, quitte à schématiser une réalité complexe, on se contentera ici d'indiquer que la tranche des 15-24 ans y représente quelque 22 % de la population.

Les jeunes dans la ville

Au-delà de la froideur et de la sécheresse des pourcentages, ce phénomène démographique massif est porteur de changements sociaux, de bouleversements inédits. Dans le contexte africain actuel, la jeunesse citadine constitue un défi majeur. La conjonction de la démographie, de la crise du système scolaire et de l'insuffisance de création d'emplois a pour résultat l'apparition d'une jeunesse désœuvrée, frustrée, n'arrivant pas à s'insérer dans le monde adulte.

La ville n'est, en fait, plus une «bonne machine intégratrice» (Alain Dubresson) ; elle fabrique des exclus. Les solidarités traditionnelles s'épuisent. Avec les programmes d'ajustement structurel, on compromet, au nom du rétablissement des grands équilibres, la santé et la scolarité et on déstabilise définitivement ce qui

reste des systèmes communautaires. «*La marginalité devient majoritaire*» (Henri Vieille Grosjean). Cette situation est porteuse de ruptures : certaines se sont produites, d'autres sont à venir. Comme l'a déclaré Marcel Debarge, ministre français de la Coopération et du Développement, «*les mutations, les évolutions profondes ne se font jamais sans remises en cause, sans bouleversement parfois. Il y a, il y aura des crises et des risques de retours en arrière*».

En Afrique au sud du Sahara, la ville est moins un lieu de production qu'un lieu de survie. Il n'y a pas, ou plus, d'accumulation. Certes, l'accumulation nécessite l'urbanisation, mais l'expérience montre qu'on peut avoir une urbanisation sans accumulation.

Si la ville continue alors à «fonctionner», c'est grâce au développement du secteur informel. Le secteur moderne et la fonction publique lui étant fermés, le jeune citadin est enclin à accepter des itinéraires longs, sinueux, qui passent par des périodes d'occupation non rémunérée («stage», «apprentissage») et débouchent généralement sur l'auto-emploi et le secteur informel. Mais celui-ci n'est-il pas en train d'atteindre ses limites ?

Un atout majeur du développement

La ville est pourtant là, inéluctable, incontournable. Et l'avenir des jeunes est bien dans la ville. La ville peut être, grâce à eux, le creuset du développement. Car les jeunes ne se contentent pas de reproduire les valeurs traditionnelles : ils produisent la ville, ils produisent la modernité. On le sait bien en démographie, où l'amorce des changements de comportement est le fait des citadins et particulièrement des jeunes citadins.

Malgré la crise, ou grâce à elle, les jeunes ont changé : «*éduqués, critiques, exigeants, ils demandent des comptes ; ils ont connu une mutation, du statut de non-citoyen à celui de citoyen*» (Mohamed Mazouz).

Que faire ?

Dans son message au colloque, le président du Mali, Alpha Oumar Konaré déclarait : «*il faut une autre ville*». En écho, Marcel Debarge proposait de rechercher «*une urbanisation à dimension humaine*».

Ces objectifs ambitieux ne pourront être atteints qu'en privilégiant «*une démarche modeste d'accompagnement du changement social*» (Emile Le Bris) et en sachant «*concilier l'urgence et la durée*» (Gustave Massiah).

Les pistes proposées pour l'action sont diverses ; elles vont de la réforme du système scolaire au soutien des initiatives des jeunes, au desserrement des contraintes macro-économiques, à la réhabilitation de l'Etat et des municipalités. La consolidation du processus démocratique est aussi un impératif car la gestion ne peut se substituer au projet politique. Et les jeunes citadins sont des acteurs essentiels de cette transition !

^{2/} cf. La Chronique du CEPED n° 1, printemps 1991 et la plaquette *Données socio-économiques de base* publiée à l'occasion du colloque (M.P. Thiriat, CEPED, 31p).

LA CHRONIQUE DU CEPED

Centre français sur la population et le développement

ISSN 1157-4186

Automne 1992, n° 7

■ POINTS DE VUE

Sous l'égide du Ministère de la Coopération et du Développement s'est tenu à Paris, en octobre 1992, un colloque qui a réuni quelques 500 personnes sur le thème «Jeunes, ville, emploi. Quel avenir pour la jeunesse africaine ?». Emile LE BRIS, président du Comité scientifique du colloque et Francis GENDREAU, membre de ce comité font ici part des réflexions que leur a inspirées cette confrontation d'idées.

JEUNES, VILLE, EMPLOI : UN DIFFICILE EXERCICE D'INTÉGRATION DE LA POPULATION ET DU DÉVELOPPEMENT

Le récent colloque «Jeunes, ville, emploi» poursuivait les mêmes objectifs que l'importante conférence internationale qui s'était tenue en 1991 sur les problèmes de population en Afrique¹; il s'agissait de renouveler les cadres de réflexion pour une meilleure action et de concilier les exigences en apparence contradictoires de l'urgence et de la rigueur scientifique. Une matière, il est vrai exceptionnellement riche, a alimenté des débats passionnés.

Les jeunes ont littéralement fait irruption sur la scène urbaine africaine. Dans les grandes villes en croissance très rapide (doublement tous les dix ans depuis 1960), les moins de vingt cinq ans représentent les deux tiers de la population. Cette réalité démographique massive pose en des termes complètement inédits la question du changement social et politique.

Un thème bien choisi pour s'exercer à intégrer population et développement

Il est intéressant, à la suite de la Chaire Quételet de 1990 de tenter sur la triade jeune-ville-emploi, le difficile

¹/ cf La Chronique du CEPED n°3, automne 1991.

exercice d'intégration de la population et du développement.

Peu d'autres terrains, en Afrique, révèlent une aussi grande déconnexion entre la planification à très long terme des ressources humaines et les contraintes économiques et financières s'exerçant à court terme. Jamais, sans doute aussi, les responsables n'ont manifesté plus d'impuissance face au processus de décomposition urbaine et aux attentes d'insertion des jeunes générations, en particulier sur le marché du travail.

Les jeunes, de leur côté, vivent l'expérience urbaine avec dans la tête des représentations contradictoires. Synonyme de multitude et de solitude bienfaites, de joie de vivre et de plaisir, la ville prive aussi du confort psychologique de la tradition. Elle met à rude épreuve les équilibres subtils entre les générations et les sexes, simple transposition du milieu rural. Elle distend les «filets sociaux» de protection que constituent la famille et les groupes de solidarité. Jamais, sans doute, ces réseaux d'appartenance n'ont été plus sollicités. On attend de la ville le mélange et la redistribution du jeu social mais elle n'offre plus guère que l'expérience cruelle de l'échec de la modernité. Nul doute qu'une telle expérience n'abime les jeunes et ne favorise le développement d'une violence de moins en moins cantonnée dans ses expressions métaphoriques. Les innovations culturelles dont ces jeunes sont les porteurs enthousiastes (l'expérience «Set Sétal» de Dakar démontre bien leur extraordinaire force créatrice) ne sont pas assimilables à de simples dérivatifs du mal d'être mais leur vitalité ne doit pas non plus masquer une douloureuse perte d'identité.

Travailler sur une hypothèse de rupture historique

Les jeunes diplômés se constituent sous nos yeux en catégorie revendiquant un statut longtemps ignoré dans la ville africaine : celui de chômeur. Une telle «innovation» n'est que le produit du divorce aujourd'hui

CEPED
15, rue de l'École de Médecine
75270 Paris Cedex 06, France

Tél. : (1) 46 33 99 41
Fax : (1) 43 25 45 78